

pinois dans une allée obscure et lui ayant demandé un baiser, elle refusa, comme la chaste Suzanne aux impudiques vieillards ; et, comme quoi le beau monsieur s'étant obstiné à le prendre, elle lui imprima saintement sur la joue la trace de ses dix ongles. Le beau monsieur en fut défiguré pendant un mois. S'il faut en croire la mère Berthet, et elle ne voudrait pas mentir, car le mensonge est un gros et vilain péché, la sévérité de ses principes ne s'est jamais démentie ; elle se maria, il est vrai, mais sans amour, comme bien d'autres femmes, et, mieux que les autres, elle ne chercha pas l'amour hors de son ménage. Jamais les bals ou les festins ne lui échauffèrent le sang ou l'imagination : elle n'a connu d'autres veilles que celles de la prière ou de la charité, d'autres douleurs que celles du cilice ou les remords de ses petits péchés véniels. Tous les soupirs qu'elle poussa furent des soupirs de confession, car son cœur ne battit jamais que de l'amour divin. Aussi faut-il l'entendre s'applaudir de sa belle santé. Elle en est fière comme d'un triomphe remporté sur Satan le malin. Elle se compare volontiers aux vieilles de son âge, non pas pour en tirer vanité mais pour faire ressortir la miséricorde divine ; et en les voyant si faibles, si malades, si courbés, si ridées, si chagrines, si effrayées, elle remercie le ciel de l'avoir rendue sage et dévote, car, en bonne et humble chrétienne, elle rapporte à Dieu sa sainteté.

La mère Berthet n'a pas de vanité féminine, oh ! non, sans doute, cependant vous trouverez peut-être quelque chose de mondain en sa toilette des dimanches. Alors sa taille est serrée presque coquettement ; sa coiffe blanche et plissée laisse sortir derrière la tête un chignon que la bonne et sainte femme semble étaler à dessein pour apprendre aux jeunes filles inexpérimentées que l'amour de Dieu ne blanchit pas les cheveux comme l'amour des hommes. J'ai vu même une fois, et j'en fus, à vrai dire, scandalisé, j'ai vu quelques boucles bien frisées, peut-être même pommadées,